



**Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

23 | 2021

L'enfant et l'asile au XX<sup>e</sup> siècle

---

*The Criminalization of Black Children: Race, Gender, and Delinquency in Chicago's Juvenile Justice System, 1899-1945*

Guillaume Périssol

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/6023>

DOI : 10.4000/rhei.6023

ISSN : 1777-540X

**Éditeur**

Presses universitaires de Rennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 9 septembre 2021

Pagination : 260-263

ISBN : 978-2-7535-8291-0

ISSN : 1287-2431

**Référence électronique**

Guillaume Périssol, « *The Criminalization of Black Children: Race, Gender, and Delinquency in Chicago's Juvenile Justice System, 1899-1945* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 09 septembre 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/6023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.6023>

---

concession dans la matérialité et la corporéité des expériences enfantines, jusque dans le temps de l'après et, peut-être, jusqu'à aujourd'hui. Le désespoir qui sourd de ces lignes semble un puits sans fond. Rares sont les livres d'histoire qui savent, à ce point, donner la mesure de la douleur des survivants.

**Manon Pignot**

---

***The Criminalization of Black Children:  
Race, Gender, and Delinquency in Chicago's Juvenile Justice System,  
1899-1945***

**Tera Eva Agyepong**

**2018**

**The University of North Carolina Press**

L'ouvrage de Tera Eva Agyepong a été couronné à sa sortie en 2018 du Prix Grace Abbott de la Society for the History of Children and Youth, qui promeut les travaux en histoire de l'enfance et de la jeunesse. Dès le titre, l'autrice affirme son objet et l'orientation de sa thèse : « la criminalisation des enfants noirs » dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Le sous-titre laisse présager de l'approche intersectionnelle, croisant les effets de domination portant sur la « race » et le genre. Les travaux et les débats autour des violences policières et le caractère systémique du racisme à l'œuvre dans la criminalisation des Afro-Américains se sont multipliés ces dernières années aux États-Unis. Quelques affaires fortement médiatisées, où des adolescents sans armes étaient abattus par les forces de l'ordre (Trayvon Martin en 2012, Michael Brown en 2014), ont cristallisé les passions. Le grand mérite du livre d'Agyepong est d'opérer un détour par l'histoire pour montrer l'ancienneté du phénomène et analyser la manière dont il a touché les adolescents dans une ville prétendument progressiste : Chicago. C'est en effet dans cette mégapole de l'Illinois qu'est créé en 1899 le premier tribunal pour enfants au monde. Nul hasard à cela. Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, cette ville champignon compte près de 1 700 000 habitants (dont plus d'un tiers d'immigrés), générant fortunes rapides et misère, tensions et violences. Des philanthropes proposent des solutions pacifiques et innovantes aux risques de chaos social : la *juvenile court* est l'une d'elles. Cette justice spécialisée se veut protectrice, à contre-courant des solutions carcérales prisées pour les délinquants adultes.

Agyepong montre néanmoins à quel point les tribunaux pour enfants ont été conçus pour protéger en priorité les enfants blancs, nés aux États-Unis ou en Europe. Analysant le cas spécifique de Chicago, dont la communauté noire croît à partir du début du xx<sup>e</sup> siècle avec les vagues de migration venues du Sud rural aux législations ségrégationnistes, l'auteur prouve, chiffres à l'appui, que le nombre de jeunes Noirs pris en charge par la justice des mineurs croît proportionnellement plus vite et que leur traitement est plus répressif que celui appliqué aux jeunes Blancs. C'est que les services et programmes sociaux développés par les « sauveurs d'enfants » durant l'ère progressiste sont essentiellement destinés aux Blancs et n'accueillent pas les enfants de couleur (chap. 1). En l'absence d'établissements, que la communauté afro-américaine a bien du mal à développer malgré ses efforts, il ne reste donc que les institutions répressives d'État, du type *training schools*, pour s'occuper des Noirs les plus démunis ou rejetés par leur famille. Les jeunes Noirs en situation de « dépendance » se mêlent ainsi aux jeunes Noirs jugés délinquants dans les mêmes maisons de correction, rendant toujours plus poreuse la frontière entre enfance en danger et jeunesse dangereuse, accréditant aussi la corrélation entre déviance et couleur de peau.

Le second chapitre évoque en particulier Susie Lattimore, une fille noire de quinze ans condamnée en 1935 pour meurtre, et la manière dont son procès fut médiatisé et instrumentalisé pour opérer un tournant répressif en pleine crise des années 1930. Comme trop souvent dans l'histoire de la délinquance juvénile, une affaire exceptionnelle est ainsi montée en épingle tandis que se trouve bouc-émissarisée une partie de la population, dominée socialement, économiquement et culturellement. Les résistances de la communauté noire, par l'intermédiaire entre autres de son journal le *Chicago Defender*, ne permirent guère de contrer l'évolution du système judiciaire. Établissant les Afro-Américains « hors des frontières de l'innocence et de la pureté de l'enfance » (p. 69), la justice tend à nouveau à traiter les enfants comme des adultes ou, tout au moins, favorise une logique punitive sur le mode rétributif en lieu et place des méthodes de rééducation initialement préconisées.

Les chapitres suivants s'intéressent aux deux principales maisons de correction de l'Illinois : la *training school* pour filles de Geneva et la *training school* pour garçons de Saint Charles. Ils problématisent le vécu des « pensionnaires » en croisant la question raciale aux questions du genre et de la sexualité. À Geneva,

les filles noires se voient ainsi soumises à des stéréotypes qui les assimilent à des sortes de viragos, masculines et brutales. Jugées plus violentes que les autres, elles sont également perçues comme de potentielles agresseuses sexuelles dans cet univers non-mixte, qui fait craindre l'homosexualité, et sont donc isolées à part pour éviter toute « contamination ». À Saint Charles, les garçons noirs sont de plus en plus nombreux – jusqu'à constituer presque un tiers de la population totale de l'établissement à la fin des années 1930, ce qui est sans commune mesure avec le pourcentage de Noirs dans l'État de l'Illinois (autour de 4 %). Considérés comme moins éducatibles que les Blancs, ils sont souvent jugés incapables de profiter d'une prise en charge que certains estiment trop permissive, voire laxiste, échouant à faire de ces « sauvages » des « hommes sains » (p. 101).

Dans ces gros internats abritant plusieurs centaines de pupilles, on constate en fait un nombre important d'abus et de violence, allant jusqu'à l'assassinat en 1941 d'un adolescent de seize ans par deux gardiens. Par leurs nombreuses fugues, les garçons noirs de la *training school* de Saint Charles protestent avec leurs jambes contre ces conditions de traitement. Ils finissent par effrayer la population alentour, qui milite pour encore plus de discipline. Une forme d'« hystérie » collective prend le dessus et la réponse politique ne se fait pas attendre : en 1939, l'Illinois décide la création du premier centre de haute sécurité pour mineurs de moins de dix-huit ans, « abandonnant sans équivoque l'idéal de réhabilitation, qui fondait le système [de la justice des mineurs], pour une approche punitive de la délinquance juvénile » (p. 126).

Agyepong dévoile ainsi certains pièges des dispositifs de protection de l'enfance, dont la générosité et l'altruisme semblent à géométrie variable. Elle enrichit et prolonge une historiographie américaine qui n'hésite pas à penser l'évolution de la justice en rapport avec les discriminations genrées ou raciales, contrairement à l'historiographie française bien frileuse sur ce dernier point. Mais sa courte monographie de 137 pages, hors notes et bibliographie, laisse en suspens nombre de questions. Comment faire la part entre les effets de la Grande Dépression et ceux du racisme systémique ancré dans le temps long de l'histoire américaine ? Quelle place la probation ou le milieu ouvert, développés avec les premiers tribunaux pour enfants, tiennent-ils dans la « criminalisation » des jeunes Noirs ? Sont-ils plutôt réservés aux Blancs, participant ainsi d'un système judiciaire à deux vitesses ? On aurait aussi aimé, malgré les problèmes de sources que cela soulève, entendre la voix propre des jeunes ou de leur famille

sans laquelle il est difficile de saisir les expériences qu'ils ont traversées. Plus globalement, le livre d'Agyepong est centré sur la célèbre Cook County Juvenile Court de Chicago, dont l'histoire a déjà été travaillée (voir en particulier : David S. Tanenhaus, *Juvenile Justice in the Making*, New York, Oxford University Press, 2004). Les interprétations de l'autrice sont difficilement généralisables, même à l'ensemble des villes du Midwest, et appellent au comparatisme : d'un État américain à l'autre tant les écarts peuvent être importants, voire d'un pays à l'autre, le modèle de la *juvenile court* ayant connu un succès mondial.

**Guillaume Périssol**

---

***Le grand renversement. Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ?***

**Pierre Verdrager**

**2021**

**Armand Colin**

L'auteur, sociologue indépendant, est un des rares chercheurs français en sciences sociales à travailler sur le sujet de la pédophilie. Un précédent livre, *L'enfant interdit. Comment la pédophilie est devenue scandaleuse*, paru en 2013 est la version initiale de la présente étude.

Il s'intéresse à la période récente, depuis les années 1970 où, selon lui, s'est installée une « tentative de valorisation de la pédophilie... puis son échec ». Ce renversement, comme il le nomme, est récent et s'inscrit dans l'actualité, entre autres, de « l'affaire Matzneff ».

Ce petit livre de 128 pages repose sur un corpus de « documents écrits et audio-visuels de toutes sortes » et une méthodologie non précisée. Il s'organise autour de trois temps.

Une première partie traite de la période 1970-1980.

Elle brosse le portrait d'une génération qui interroge toutes les normes sociales de l'époque et installe ainsi « des transformations dans le domaine des mœurs ». Cette remise en cause, à l'époque, des formes de la domination devait déboucher sur une libération. La pédophilie n'étant pas clairement définie et, s'arrimant à l'homosexualité, elle profite de la dynamique d'acceptation sociale de cette dernière; d'ailleurs, les questions relatives aux relations sexuelles entre adultes et enfants trouvent écho dans la presse gay, mais également éducative et généraliste. Rapprochements d'un côté, oppositions de l'autre. En particulier